



Parcours de randonnée à Mazy sur la thématique du marbre noir

Longueur du parcours : environ 4,8 km
1 h de marche
20 min à vélo

Parcours de randonnée à Mazy sur la thématique du marbre noir

Proposition de parcours :

Départ du parking de la rue de l'Usine.

1. rue de l'Usine, ancienne usine Dejaiffe

2. rue de l'Usine, nouvelle usine Dejaiffe

Monter par le sentier pour arriver rue de Marsannay-la-Côte.

3. rue de Marsannay-la-Côte/chaussée de Nivelles, maison Van Honsem, Villa Dejaiffe et Villa Marguerite

4. chaussée de Nivelles, la gare

5. chaussée de Nivelles, l'église

Traverser la chaussée de Nivelles, passer par la rue des anciens combattants et emprunter le petit sentier entre les n°11 et 13 vers le terrain de football.

6. l'Orneau

Ne pas traverser l'Orneau mais prendre à droite le sentier entre l'Orneau et le terrain de foot pour aboutir rue du Ranil.

7. rue du Ranil, Le Ranil

Remonter la rue Emile Pirson jusqu'à la chaussée de Nivelles, ensuite traverser.

8. le château de Mazy, l'Orneau et le Maka

Prendre la rue de Bossière jusqu'au Bois de Bordeau et prendre le chemin (rue des Fours à Chaux) qui longe l'Orneau avant la montée vers Bossière.

9. les fours à chaux

Poursuivre le trajet le long du bois, prendre la rue du Mautienne, passer le pont et remonter vers la rue de Marsannay-la-Côte.

10. rue de Marsannay-la-Côte, ancienne usine Etienne

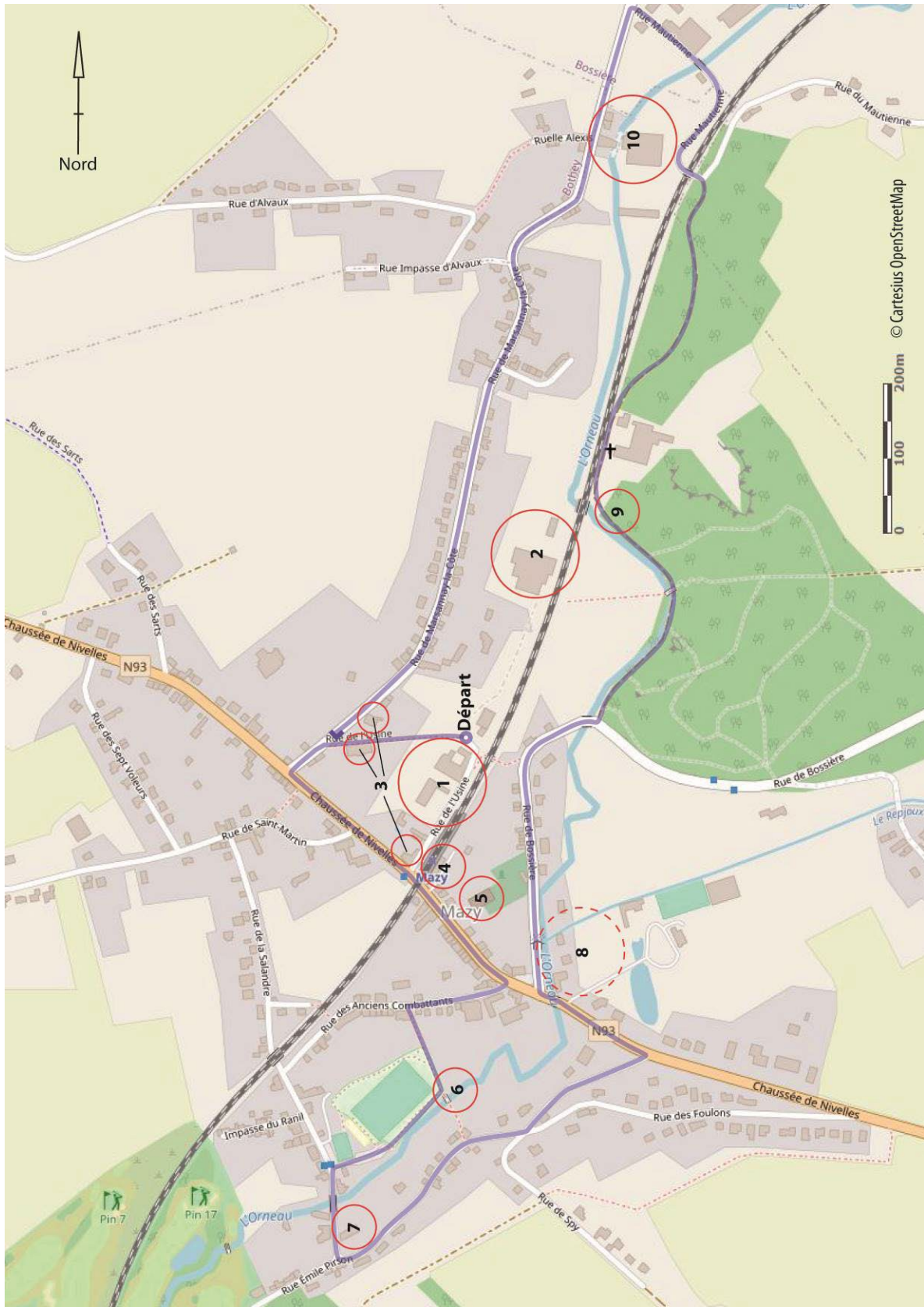
Retour vers la chaussée de Nivelles et descendre par le sentier pour revenir au parking de la rue de l'Usine.

La carte du parcours se trouve en double page au centre du feuillet.

Les termes accompagnés d'un astérisque (*) sont définis dans un glossaire en fin de document.

Veillez respecter les propriétés privées, la nature et le code de la route. Bonne promenade !

Image de couverture : blocs de marbre noir de la carrière de Golzinne.

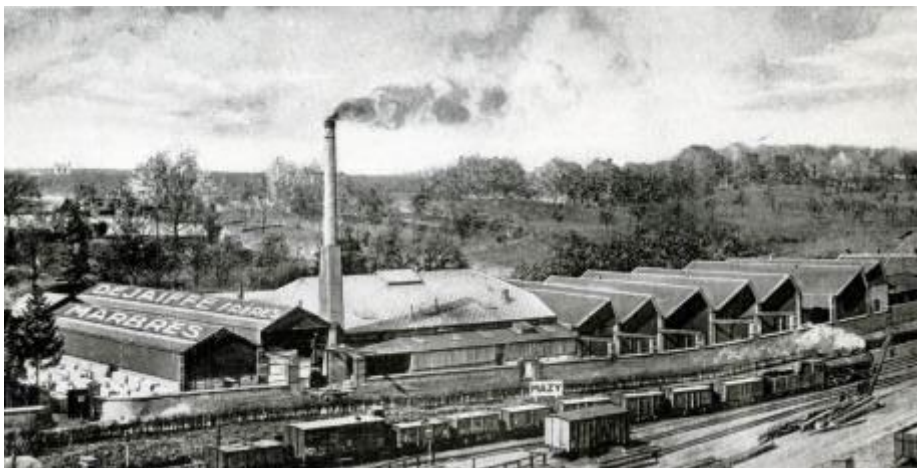


Mazy est un village rural au passé marqué par un caractère industriel. Au 18^e s., le site voit se développer une industrie du fer mais c'est surtout l'extraction et le travail d'une pierre calcaire, au grain fin et d'une couleur noire dense, qui a fait sa renommée. Cette pierre, cette richesse locale, c'est le marbre noir de Mazy. Elle est dénommée « marbre » car le travail de polissage lui donne ce rendu. Le gisement géologique, composé d'une bande étroite d'environ 500 m de large, s'étire sur 15 km entre Villeret-Saint-Martin et Rhisnes. Son exploitation est citée à Golzinne à partir du 17^e s., lorsque du marbre noir est utilisé dans des diverses réalisations baroques (en particulier à Anvers). D'autres sites prestigieux de cette époque importent aussi ce matériau, tels des carrelages pour la cour de Versailles ou encore des touches noires parmi l'architecture du Taj Mahal. L'exploitation de cette pierre s'est intensifiée au 19^e s. Grâce à l'industrialisation et au développement technique, plusieurs entreprises ont exploité des carrières et en ont extrait de la pierre. Ce travail est encore actif de nos jours.

Par une présentation de quelques points particuliers toujours présents dans le paysage, nous vous proposons de (re)découvrir cette thématique du marbre noir.

1. L'« ancienne usine » Dejaiffe

Après des débuts au Ranil (voir site n°7), l'implantation du chemin de fer incita Téléphore Dejaiffe (père) à construire une usine à vapeur dès 1868. Elle comporte cinq armures à scier* et deux polissoirs*. Suite à la constitution de la deuxième société en 1897, le complexe s'agrandit avec la construction de bureaux, hangars, forges, menuiserie et maisons. L'usine exploite une carrière au lieu-dit « le Polissoir » à Golzinne. En 1905 ils y introduisent le procédé de l'air comprimé qui facilite la perforation des blocs et en 1913 reprennent une carrière de marbre rouge à Neuville (région de Philippeville). La crise de 1929 marque une crise économique mais la marbrerie se maintient. L'ensemble architectural est géré par la famille Dejaiffe jusqu'aux années 1980 et ses activités perdurent jusqu'en 1995 suite à la reprise en coopérative. Les lieux sont réinvestis à partir des années 2000 pour en faire des ateliers et un espace culturel.



Vue générale de l'ancienne usine Dejaiffe au début du 20^e s.



Groupe d'ouvriers dans le deuxième hangar.

2. La « nouvelle usine » Dejaiffe

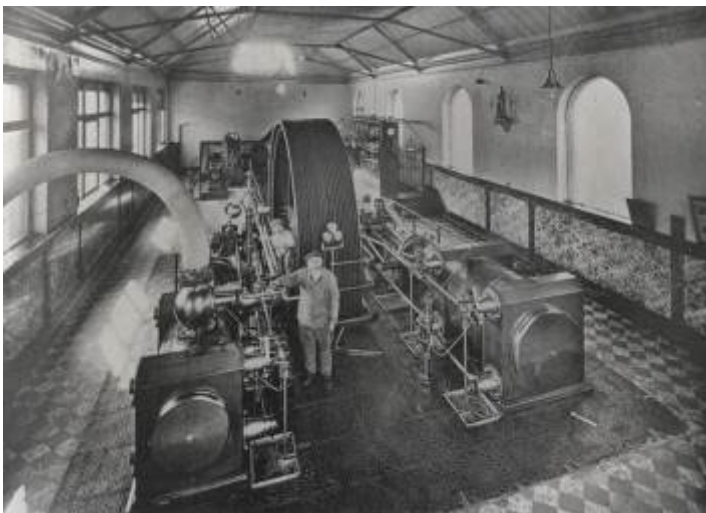
Cet ensemble architectural est un ajout plus tardif à la marbrerie.

Il est construit en deux phases. Vient tout d'abord la centrale électrique. Le terrain sur lequel elle est installée est acheté à cet effet en juillet 1903 à Alexandrine Rose, comtesse de Romrée et épouse de Jules Dejaiffe. Elle fonctionnait avec une machine à vapeur et possédait une haute cheminée.

L'électricité produite était amenée à l'ancienne usine au moyen de câbles aériens. Quelques armatures sur les toits des ateliers en conservent le souvenir.

La seconde phase est celle de l'installation des entrepôts, édifiés en 1924. L'utilisation de ce site comme lieu de stockage, de transformation et de travail pour de nombreux types de pierres se maintint jusqu'en 2016.

Ce site, actuellement désaffecté, n'est pas visitable. Une vue large de celui-ci est possible de l'autre côté du chemin de fer, à partir de l'emplacement des fours à chaux (voir site n°9).



Intérieur de l'ancienne centrale électrique.



La nouvelle usine Dejaiffe et la centrale électrique vers 1930.

3. La maison Van Honsem, la Villa Dejaiffe et la Villa Marguerite

Dans les alentours proches de la marbrerie Dejaiffe, trois constructions remarquables se distinguent. Il s'agit de la maison Van Honsem, la Villa Dejaiffe (actuellement reconvertie pour accueillir l'association « Le Ressort ») et la Villa Marguerite, bâtie au coin de la chaussée de Nivelles et la rue de l'Usine.

La maison Van Honsem fut la résidence d'Eugène Van Honsem. Celui-ci reprit la gestion de la marbrerie Etienne suite au décès accidentel en 1956 de son beau-frère Adolphe Etienne (fils d'Arthur et petit-fils de Joseph Etienne).

Installée le long du sentier menant à la rue de l'Usine, la Villa Dejaiffe était l'ancien bâtiment des propriétaires de la marbrerie.

La Villa Marguerite est également une possession de la famille Dejaiffe. Son architecture s'inspire du style balnéaire en vogue vers 1900. Elle tire son nom de la fille de Téléphore Dejaiffe, décédée en 1911. En association avec Jules et Octave, Téléphore est un des trois frères qui assura la direction de la marbrerie.

Ces trois bâtisses furent édifiées au tournant du XIXe et du XXe s.



La maison Van Honsem , la Villa Dejaiffe et la Villa Marguerite au début du 20^e s.

4. La gare

Le bâtiment de la gare est inauguré en 1877. Il s'installe le long d'une voie ferrée dont la construction a débuté une dizaine d'année plus tôt. La décision de ce nouveau moyen de circulation a incité les Dejaiffe à construire leur marbrerie à proximité directe. Une première phase de construction de l'usine date en effet de 1866 ; une voie et des quais de chargement complètent le complexe architectural.

Le tracé de ce chemin de fer relie Gembloux à Jemeppe-sur-Sambre. Sa vocation est principalement économique et permet d'envoyer des marchandises et matières premières au bassin industriel de la Basse Sambre. Cette fonction est toujours bien active, le transport de passagers est quant à lui devenu ténu.



La gare de Mazy au début du 20^e s.



Le quai et l'usine Dejaiffe en arrière-plan au début du 20^e s.

5. L'église

Construite en style néo-roman en 1869 par l'architecte provincial Ladislas Degreny, elle est dédiée à Sainte-Barbe, patronne de plusieurs corporations de métiers dont le travail est lié au feu et à l'exploitation souterraine. Elle se prête donc bien à la protection des marbriers. Il s'agit d'une sainte martyre qui aurait vécu durant le 4^e s. et ses attributs sont une palme et la tour dans laquelle, selon l'histoire, elle avait été emprisonnée. Sa fête est célébrée le 4 décembre. Lors de chaque année dans les marbreries, la veille de ce jour était l'occasion d'organiser un banquet et de remettre des médailles aux travailleurs de l'usine.

L'intérieur comprend plusieurs éléments en marbre noir (bénitiers, fonts baptismaux, marches), dont un autel réalisé par la marbrerie Dejaiffe.

Les vitraux du cœur illustrant la Vierge et le Christ sont un don de la famille Etienne. Le banc de communion est un don de la famille Octave Dejaiffe.

Les bâtiments autour de la place, construits au même moment que l'église, étaient partagés entre la cure, la salle communale, l'école et la maison communale.



Vue ancienne de l'intérieur de l'église, avant 1920.

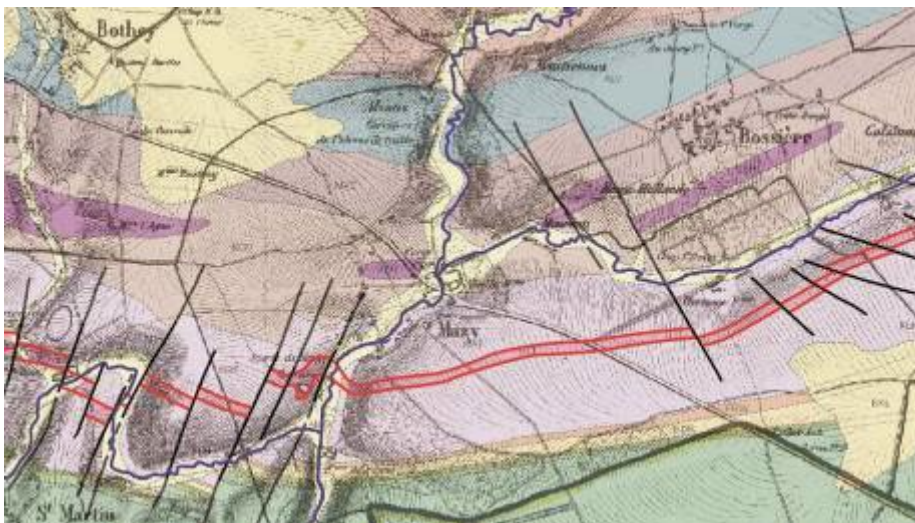


Autel en marbre noir et vitraux du cœur dans l'église de Mazy et autel latéral de Sainte-Barbe avec le banc de communion ; état actuel.

6. L'Orneau

Plusieurs lieux ont utilisé la puissance tirée du débit de l'eau pour faire fonctionner des roues à aubes*. Nous en avons un exemple au Ranil. Joseph Etienne, exploitant d'une carrière à Mazy, tire également parti de cette force. En 1847 on dénombre ses roues à aube à Onoz, à Alvaux et au Maka. À Alvaux on recense deux ou trois armures à scier* et autant d'ouvriers. Au Maka l'installation est plus importante avec une vingtaine d'hommes aux métiers diversifiés (scieurs, polisseurs, marbriers, forgeron). Vers 1890, on y ajoute une locomobile*. À ce moment s'y déploient quatre armures*, une débiteuse, un polissoir* et un lapidaire. Vers 1911, un différend avec la comtesse de Romrée, propriétaire des terrains, marqua l'arrêt de ces exploitations.

Venant du nord, l'Orneau traverse la veine géologique de marbre noir au niveau de Falnuée.



Carte géologique de la région de Mazy et carte Vandermaelen (1846-1854) (©WalOnMap)



Quartier sud de Mazy sur la carte IGN de 1873 (© Cartesius).

7. L'ancienne scierie hydraulique du Ranil

Ce bâtiment fut tout d'abord aménagé en 1784 par Jean-Joseph Jaumenne pour en faire un laminoir* afin de travailler le fer. Son installation à cet endroit n'est pas laissée au hasard. En effet, la force motrice de l'Orneau, transformée par une roue à aubes*, a été nécessaire au fonctionnement des machines. Comme témoignage de la vitalité du lieu, en 1810 le martinet* de cette usine produisait annuellement 100 tonnes de fer et la fenderie* 25 tonnes de fer en barres. En 1831 quatre personnes travaillent toute l'année à chacun de ces deux postes. Il fut transformé en scierie hydraulique suite à son rachat en 1854 par la famille Dejaiffe qui exploitait une carrière de pierre à Villeret depuis 1838. Cette scierie hydraulique sera active jusqu'à l'orée de la Première Guerre mondiale. La salle du rez-de-chaussée, convertie en salle de réception, tint lieu d'espace de travail pour la réalisation de tesselles de mosaïque, réalisées avec des tiges de marbre débitées en formes cubiques au moyen de cassoirs à main. L'une de ces machines s'y trouve encore.



Le Ranil, vue des entrepôts à la fin du 19^e s.



Le Ranil, travail de réalisation de tesselles de mosaïque au début du 20^e s.

8. Le château de Mazy, l'Orneau et le Maka

À l'angle droit de la chaussée de Nivelles et la rue de Bossière, bordé par l'Orneau, se trouvait le château de Mazy. Quelques mètres plus loin le Repjoux, venant de Bossière, se jette dans l'Orneau. C'est également de ce côté de la route qu'était localisé le marteau hydraulique du Maka qui était tenu par la famille Etienne.



Le château de Mazy au début du 20^e s.

9. Les fours à chaux

De ce côté de l'Orneau nous trouvons une série de cinq bouches de four à chaux adossés au flanc de vallée. Industrie également possession de la famille Dejaiffe, il s'agit d'une activité indépendante au travail du marbre.

La fonction de ces fourneaux est de produire de la chaux à partir de la carrière de pierre calcaire qui se situe à leur gauche. La pierre extraite est déposée par le dessus des fours, mélangée au charbon (ou autre combustible) et chauffée à une température de 900°C. Ce procédé donne comme résultat de la chaux vive, ensuite hydratée par ajout de l'eau de l'Orneau. Les vestiges d'un hangar sur la gauche avaient sans doute pour fonction le broyage du produit obtenu et sa mise en sacs. Des charriots envoyaient leur cargaison jusque la gare.

La chaux était utilisée dans les enduits et les mortiers.

Ces installations employaient 33 personnes en 1896. Elles fonctionnèrent jusqu'aux environs de la Seconde Guerre mondiale.

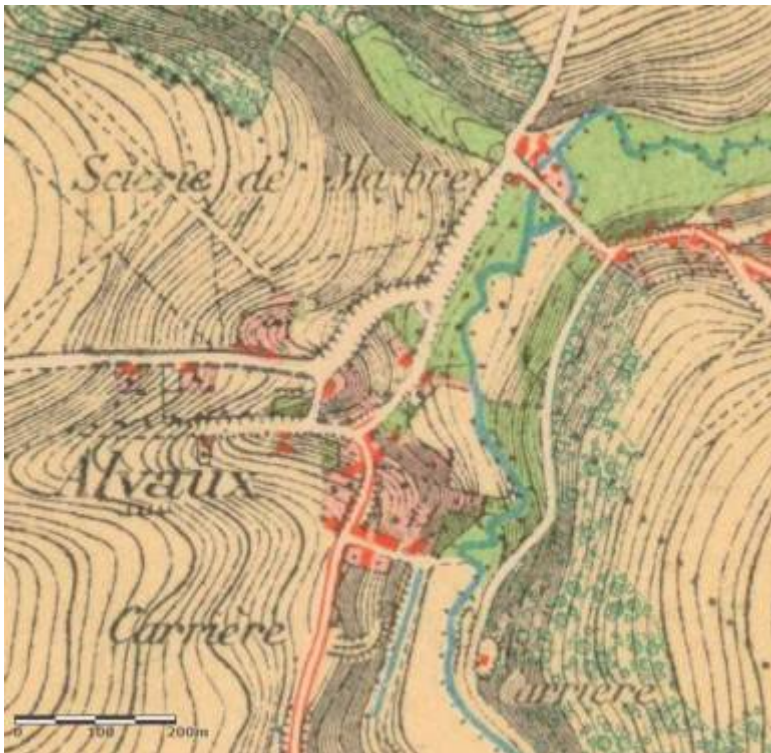
La chapelle contemporaine érigée à proximité est dédiée à Sainte-Barbe.



Vue des fours à chaux et des ponts au début du 20^e s.

10. L'ancienne marbrerie Etienne

Active à Mazy depuis 1847, la famille Etienne se distingue par son exploitation de carrières et de trois roues à aubes* sur l'Orneau (à Alvaux, Maka et Onoz). En 1859, alors que les carrières étaient jusqu'alors exploitées à ciel ouvert, Joseph Etienne sera le premier à réaliser une extraction de la pierre par le procédé de galerie souterraine. Il habite tout d'abord la maison « Vincent » puis se fixe à la ferme d'Alvaux. À la mort de Joseph Etienne en 1895, l'activité de la marbrerie est reprise par son fils Arthur. Malgré diverses privations par la comtesse de Romrée après le décès de Joseph Etienne, la société se maintient. En 1920, une nouvelle usine s'installe à Alvaux. Elle permet à l'entreprise de se développer. Suite à la difficile relance de l'après-guerre, la marbrerie Etienne s'allie alors avec les Dejaiffe pour réaliser de gros chantiers, tel celui du métro de Bruxelles. L'activité de cette usine se poursuit jusqu'aux années 1980 avant de péricliter.



Quartier d'Alvaux sur la carte IGN de 1873 (© Cartesius).



Vue de la marbrerie Etienne durant sa construction, vers 1913.

>encart : La rue de Marzannay-la-Côte, anciennement route de Gembloux, tire son nom de la localité française jumelée avec le village de Mazy à partir de 1958. Cette rue a pu conserver quelques tronçons pavés. Elle est à présent bordée tant par des maisons ouvrières construites à la fin du 19^e et au début du 20^e s. que par de nouvelles habitations.

Glossaire

- armure à scier : armature métallique munie de plusieurs lames en acier, arrosées par de l'eau mêlée à des abrasifs, et dont le même mouvement permet de découper des blocs de marbre en tranches.
- fenderie : atelier de transformation du fer en barres.
- laminoir : atelier et mécanisme de déformation du fer par passage entre des cylindres pour en réduire l'épaisseur.
- locomobile : machine à vapeur déplaçable dont la puissance énergétique permettait de faire fonctionner des mécanismes.
- martinet : gros marteau à bascule entraîné par la force hydraulique pour forger le fer.
- polissoir : mécanisme destiné à donner un rendu poli à la pierre. Il existe plusieurs types de polissoirs. Le travail pouvait se faire soit à la main soit au moyen de machines à polir.
- roue à aubes : structure circulaire munie de pales dont la rotation continue est donnée par le cours de l'eau. Ce mouvement est ainsi converti pour transmettre cette énergie aux machines.

Bibliographe et sources

Archives du Cercle royal Art et Histoire de Gembloux.

Documentation iconographique issue de la recherche documentaire de Francis Tourneur (Pierres et Marbres de Wallonie).

DANGOTTE, J.-J., *Le Noir de Mazy*, s.l. [Mazy], 2000.

DELOOZ, R., *Les villages de Gembloux*, Lonzée, 1988, p. 113-115.

DOUXCHAMPS, J., *La Wallonie industrielle (1800-1950)*, Wépion, 1997.

TOUSSAINT, J., *Le bassin de l'Orneau. Contribution à une étude géographique, historique et archéologique*, Gembloux, 1975, p. 180-182.



Réalisé grâce à la subvention « Vis mon village » de la Fondation Roi Baudouin.

Rédaction : Jérôme Parmentier

Édition : 2022.